Médiévales

Langues, Textes, Histoire

81 | automne 2021

Voix laïques (XI^e-XIII^e siècle)

Denis Hayot, *Paris en 1200. Histoire et archéologie d'une capitale fortifiée par Philippe Auguste*

Paris, CNRS Éditions (Esprit des lieux), 2018, 328 p.

Stéphanie Pirez-Huart

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/medievales/11996>

DOI : 10.4000/medievales.11996

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 12 janvier 2022

Pagination : 206-208

ISBN : 978-2-37924-202-1

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Stéphanie Pirez-Huart, « Denis Hayot, *Paris en 1200. Histoire et archéologie d'une capitale fortifiée par Philippe Auguste* », *Médiévales* [En ligne], 81 | automne 2021, mis en ligne le 28 janvier 2022, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/11996> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.11996>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

Tous droits réservés

Denis Hayot, *Paris en 1200. Histoire et archéologie d'une capitale fortifiée par Philippe Auguste*

Paris, CNRS Éditions (Esprit des lieux), 2018, 328 p.

Stéphanie Pirez-Huart

RÉFÉRENCE

Denis Hayot, *Paris en 1200. Histoire et archéologie d'une capitale fortifiée par Philippe Auguste*, Paris, CNRS Éditions (Esprit des lieux), 2018, 328 p.

- 1 Dans cet ouvrage issu de ses recherches doctorales, Denis Hayot s'attache à une analyse des fortifications parisiennes au tournant du XIII^e siècle. Plus qu'un simple descriptif du projet initial de construction, il livre ici une étude l'envisageant dans le temps long : il porte régulièrement le regard au-delà du règne de Philippe Auguste, qu'il s'agisse des transformations de la fin du Moyen Âge ou de l'époque moderne. L'une des forces de cet *opus* réside dans la démarche résolument interdisciplinaire de l'auteur, qui traite l'ensemble des données disponibles, tant textuelles qu'archéologiques et iconographiques. Ses conclusions portent aussi bien sur l'aspect des fortifications au sens large que les fonctions qui leur sont dévolues, en s'attachant à la fois au processus de conception du projet et à sa mise en œuvre.
- 2 L'auteur poursuit un double objectif : à partir du programme de modernisation du paysage urbain mis en place par le roi, montrer comment Paris a pu définitivement s'imposer comme capitale du royaume de France et comment ce projet d'envergure a servi l'affirmation du pouvoir royal, et plus spécifiquement celui de Philippe Auguste. Cette démarche s'appuie sur une contextualisation argumentée de l'histoire politique, sociale et artistique de l'époque.
- 3 Par ailleurs, tout au long de l'ouvrage, l'auteur démontre un talent d'écriture en s'adressant à un large lectorat à travers une prose accessible : bien que courte,

l'introduction explicite l'ensemble des bâtiments sur lesquels porte son analyse, comme les Halles ou le pavement des rues, qui participent pleinement à l'entreprise de modernisation de Paris et offrent des repères géographiques solides. Par ailleurs, l'ensemble est agrémenté de très nombreuses illustrations (enluminures, photographies, plans), notamment de représentations de modélisation réalisées par l'auteur, autant de sources mises à disposition qui seront appréciées des chercheurs et des chercheuses pour leur aspect scientifique, et des non-spécialistes pour leur pendant d'agrément.

- 4 La première partie retrace l'histoire du projet de construction architectural mené par Philippe Auguste. Si la marque de ce dernier est prégnante, il faut saluer la démarche de l'auteur qui mène une analyse dans le temps long, en portant le regard parfois plusieurs siècles après la construction. Avant l'avènement de Philippe Auguste, Paris est déjà une ville dynamique, millénaire et importante pour le royaume. La Seine joue un rôle capital dans l'organisation du territoire et divise la ville en trois parties, aux paysages et activités bien différentes (la Cité, la rive droite avec son rôle économique, et la rive gauche, marquée par une persistance de la ruralité et le monde scolaire). Philippe Auguste procède à des constructions préalables qui modèlent déjà le paysage urbain : Halles, cimetière des Innocents, pavement des rues. Le projet de mise en défense de la cité s'articule en trois temps : d'abord la rive droite, puis le Louvre, puis la rive gauche. La muraille n'endosse pas seulement une fonction défensive : elle favorise le développement de la ville en organisant les activités à l'intérieur de la zone ainsi délimitée, elle définit mieux la ville au regard du statut des habitants, et elle accroît la marque du pouvoir royal sur l'espace urbain. L'ensemble de l'œuvre architecturale entreprise sous Philippe Auguste est également marqué par une innovation en matière d'organisation, rendue nécessaire par la multitude de projets menés par la royauté : la construction est décidée par le roi et son entourage, le projet est défini par un architecte, puis délégué à un maître d'œuvre, qui est chargé de la gestion de sa réalisation, du recrutement de la main-d'œuvre – nombreuse, pour faire avancer le chantier rapidement – à la fourniture de matériaux. L'entretien est confié aux bourgeois parisiens et à ses occupants. Le programme de construction s'achève sans doute en 1211 et endosse tour à tour des fonctions différentes : d'habitation par le biais de concessions à des particuliers qui y accolent des maisons bourgeoises, la muraille devient une structure défensive lors de la guerre de Cent Ans, puis fait l'objet de destructions.
- 5 La seconde partie consiste en une synthèse sur la physionomie de l'ensemble architectural. D. Hayot se livre ici à un exercice de confrontation des sources écrites, parfois insuffisantes, et des données archéologiques, qui viennent souvent combler les lacunes des données textuelles. Son propos s'appuie sur des descriptions minutieusement détaillées, illustrées par des représentations de modélisation bienvenues. L'auteur propose une relecture des sources afin de (re)définir le tracé de l'enceinte, morceau par morceau. Les apports archéologiques sont essentiels dans l'étude de l'enceinte de la rive droite et fournissent de nombreux éléments quant aux dimensions des tours et au tracé du mur. Le long chapitre consacré au Louvre met en évidence la géométrie de l'édifice et questionne l'uniformité du bâti, en particulier des tours de flanquement. L'auteur s'attache également à distinguer les éléments qui relèvent du programme de construction originel des modifications apportées par la suite. L'étude de l'enceinte de la rive gauche met en évidence une construction simultanée vers l'est et l'ouest, de façon à achever le chantier plus rapidement. Les

apports de l'archéologie sont ici inégaux selon les zones considérées. L'auteur s'attarde ensuite sur d'autres éléments comme le palais de la Cité, le Grand et le Petit Châtelet. Il se positionne également sur la question des défenses fluviales et remet en cause l'existence de chaînes qui barrent le cours de la Seine à l'époque de Philippe Auguste. Ici encore son argumentaire repose sur une démarche interdisciplinaire grâce au croisement de sources de natures différentes.

- 6 Enfin la troisième partie cherche à envisager l'œuvre parisienne de Philippe Auguste dans une perspective plus large. L'ensemble de la démonstration de cette partie est appuyé par une importante documentation iconographique qui facilite l'appréhension du raisonnement. L'auteur montre comment le projet du roi de France s'inscrit à la fois dans une démarche de synthèse des pratiques existantes et de modèle pour les constructions entreprises dans tout le nord du royaume. Pour cela, il prend appui sur des exemples détaillés, comme le château de Dourdan. Il met en évidence les éléments marquants de l'œuvre philippienne, comme les tours cylindriques avec socle tronconique, qui servent l'image du pouvoir royal hors de la capitale et permettent une standardisation des constructions, ainsi moins onéreuses et plus rapides. D. Hayot fait le lien entre les nouveautés architecturales et les évolutions dans le domaine militaire et la vie de cour. La synthèse de l'existant passe par la mise en évidence d'aspects traditionnels comme la tour-porte quadrangulaire qu'on observe dans d'autres chantiers royaux comme Saint-Clair-sur-Epte, essentiellement visible sur la rive droite de l'enceinte parisienne. In fine, pour D. Hayot, l'œuvre de Philippe Auguste doit être envisagée comme un modèle commun plutôt que comme un modèle royal, en raison du mélange entre synthèse de l'existant et innovations des architectes royaux.
- 7 Si les sources textuelles sont régulièrement évoquées et retranscrites dans le corps de l'ouvrage, une présentation synthétique aurait sans doute offert une meilleure vue d'ensemble du corpus. Par ailleurs, si les illustrations sont nombreuses et de bonne qualité comme nous l'avons dit, on regrette l'absence de table en fin d'ouvrage et de renvoi explicite dans le corps du texte. Ces quelques remarques n'entament pas toutefois la qualité et le sérieux du travail de Denis Hayot : ce livre compte désormais parmi les références incontournables à la fois en matière d'architecture défensive et de construction de l'image du pouvoir royal.

AUTEURS

STÉPHANIE PIREZ-HUART

Laboratoire CRISS/Université polytechnique des Hauts-de-France